

DÉCONSTRUIRE LE LOUVRE UNE RUINE-FICTION

Solea Cassaing-Bouyssou

Stelio Cinq-Fraix

PFE INCOMPLÉTUDES 2025

Armand Nouvet

Cyril Ros

ENSA Paris-Belleville

MÉMOIRE



SOMMAIRE

SUJET ET INTENTIONS 02

Un Hyperobjet Louvre

Le Louvre en questions

UNE RUINE SPECULATIVE: METHODE ET REVENDICATION 04

La ruine de l'avenir: révélatrice de notre présent

Les ruines en partage

La ruine spéculative: un outil critique

LA RUINE-FICTION 14

Narration, architecture, position

La BD fil conducteur

CONCLUSION 17

SUJET ET INTENTIONS

Un Hyperobjet Louvre

Pourquoi le Louvre, pourquoi la ruine, pourquoi la fiction ? Nous vous invitons à arpenter ce musée, aux éléments un peu bousculés, à travers un voyage narratif et fictif.

Tout d'abord, nous considérons le Louvre comme un Hyperobjet, au sens où le définit Timothy Morton, c'est-à-dire un phénomène si vaste, complexe et interconnecté qu'il dépasse les capacités humaines à le saisir dans sa totalité. À l'image du terme Monditalia, utilisé par Rem Koolhaas pour désigner une Italie condensée dans ses multiples strates culturelles, sociales, patrimoniales et politiques, le Louvre incarne une convergence de dynamiques globales.

Il est à la fois un musée universel, un symbole du patrimoine national, un moteur économique majeur, et un acteur central de la mondialisation culturelle. L'institution cristallise des tensions entre préservation du passé et mise en scène du présent, entre identité nationale et diplomatie culturelle, tout en étant immergée dans les flux touristiques et médiatiques mondiaux.

1. LE LOUVRE, UNE CONSTRUCTION SUR SES PROPRES RUINES

Le Louvre est l'un des exemples les plus parlants du palimpseste architectural en France. Son évolution illustre une écriture continue de l'espace, chaque période historique venant sédimenter ses propres ambitions, destructions, reconstructions.

À l'origine, le Louvre est une forteresse médiévale construite par Philippe Auguste au XIIe siècle, pour protéger Paris des invasions. De cette époque subsistent encore les fondations et la base du donjon, visibles dans le parcours souterrain du musée.

À partir de la Renaissance, sous François Ier, le Louvre commence sa transformation en palais royal. Il est progressivement réaménagé, agrandi, modernisé : l'architecture défensive laisse place à une architecture de représentation, ouverte, inspirée par l'Italie.

Henri IV, Louis XIII et surtout Louis XIV participent à cette lente transformation, dont les ambitions restent inachevées. Le palais évolue par ajouts, démolitions, réinventions. Chaque architecte (Pierre Lescot, Claude Perrault, Jacques Lemercier...) apporte sa pierre au récit.

Après le départ de la cour à Versailles, le Louvre est laissé en suspens, utilisé par des artistes et artisans. En 1793, au lendemain de la Révolution, il devient musée, incarnation du nouvel imaginaire républicain du patrimoine collectif.

Le XIXe siècle avec Napoléon III, puis le XXe siècle avec les transformations muséographiques, notamment la création de la pyramide de Pei (1989), poursuivent cette logique de réinvention sur les ruines, sur les absences.

Ainsi, le Louvre n'a jamais été un projet achevé, mais une succession de strates architecturales superposées, parfois contradictoires, qui font de lui un objet hybride, historique et prospectif à la fois.

2. LE LOUVRE FACE A LA RUINE: ENTRE MÉMOIRE ET MONUMENTALITÉ

Le rapport du Louvre à la ruine est ambigu. En tant que monument historique, il est porteur de cette mémoire matérielle que l'on cherche à conserver, à restaurer, parfois à figer dans une vision idéalisée du passé. Ce rapport devient paradoxal : préserver la ruine, c'est empêcher qu'elle soit pleinement ruinée, c'est la muséifier.

Mais en tant que musée, le Louvre joue un second rôle : il est l'organe de légitimation du patrimoine, l'espace où s'expose une certaine idée de l'histoire, de la culture, du canon artistique. Le musée devient donc un dispositif de pouvoir, pour reprendre la pensée de Michel Foucault, car il ordonne les récits, sélectionne les œuvres, invisibilise certaines autres.

Dans ce double rôle, le Louvre devient à la fois objet patrimonial ruiné et outil de conservation de la ruine des autres. Il incarne un paradoxe temporel : celui d'un lieu ancien, toujours refait, qui expose des vestiges intouchables dans un décor sans cesse transformé.

Le Louvre en questions

Nous utilisons cet hyperobjet Louvre, comme une entité aux multiples tiroirs, aux multiples notions qui nous interrogent.

Une vision figée du patrimoine et de la conservation. Que doit-on conserver et comment dans une architecture immuable et des œuvres du monde entier sous une même cloche.

Il incarne encore une manière de raconter l'Histoire. On y montre des récits dominants. Des œuvres parfois déracinées. L'institution décide de ce qui mérite d'être vu, conservé, sacralisé... Ces valeurs et ces justifications sont rarement remises en question. Sur 500 000 œuvres conservées, seulement 35 000 sont exposées.

Le musée illustre finalement le pouvoir symbolique de la culture. Il est verrouillé dans un système économique, social, médiatique plus large et globalisant.

Nous ouvrons les différents tiroirs de cette architecture sédimentée et de cette institution fascinante. Nous vous invitons à les explorer dans ce projet pour nous questionner sur : **Comment la ruine peut nous aider à repenser les rapports de domination, institués et conservés au moyen du patrimoine ?**

Pour plus d'informations sur l'Hyperobjet Louvre, voir livret Hyperobjet en nous contactant.

UNE RUINE SPÉCULATIVE: MÉTHODE ET REVENDICATION

La ruine de l'avenir, révélatrice de notre présent

«Ruine» est un mot intéressant. Il vient de la racine latine ruo, qui signifie «ruer, pousser violemment, s'écrouler», et porte en lui l'idée d'un mouvement brutal, suivi d'un lent effacement. Ce mot évoque à la fois le choc initial et l'érosion silencieuse, la bascule soudaine et l'usure insidieuse du temps.

Si on vous dit "pensez à une ruine", à quoi pensez-vous ? À un bâtiment effondré ? Aux ruines romaines ? Au Machu Picchu ? Quelle que soit l'image, elle a toujours le même parfum : celui du passé. Aujourd'hui, changeons de regard. La ruine n'est plus un héritage, mais un avertissement, une hypothèse, une question ouverte sur notre monde. Elle s'infiltre dans notre présent, comme un horizon possible, tangible, que nous pressentons à travers les crises multiples que nous traversons — climatiques, sociales, urbaines, identitaires. La ruine n'est plus un vestige figé, elle devient une forme active de réflexion. Nous souhaitons donner à la ruine une valeur d'avenir.

Alors, posons-nous cette question, simple et dérangeante : Et si la ruine arrivait demain ? Que dirait-elle sur notre vie d'aujourd'hui ? Ici, nous la provoquons. Nous la précipitons, pour faire face à une nouvelle réalité pas si éloignée de nous.

1. REDÉFINIR LA RUINE

Avant toute chose, il faut poser une définition élargie de ce qu'est une ruine. Trop souvent réduite à sa dimension esthétique ou historique, nous cherchons à la dé-essentialiser, à la recharger de sens contemporains. La ruine romantique, celle héritée des manuels, des peintures du XIXe siècle ou des récits de voyage, correspond à un édifice dégradé par le temps, la guerre, l'abandon ou une catastrophe. Elle est contemplée avec mélancolie ou fascination, comme une image figée du passé, valorisée pour sa beauté pittoresque ou son potentiel de nostalgie. Mais cette lecture reste figée dans un regard qui sacralise l'objet architectural, le transforme en relique patrimoniale, et l'empêche d'être réinterrogé. En figeant le bâtiment dans un statut d'intouchable, elle en neutralise le potentiel critique et spéculatif. Il devient alors nécessaire de déplacer le regard, d'ouvrir la ruine à d'autres interprétations, plus actives, plus prospectives, qui nous aident à penser nos futurs possibles autant que nos héritages

2. RUINES DU PASSÉ PRÉSERVÉES: PARADOXES ET LIGNES DE TENSION

Comme le souligne Valentine Faure dans Vers un monde sans ruines ?, nous entrons dans une ère où les bâtiments ne sont plus faits pour durer, ni même pour laisser une ruine derrière eux. La construction devient un acte temporaire, consommable, qui vise moins à inscrire qu'à effacer.

Pour contrer notre propre contrainte de temps, celle que nous nous imposons, cette caducité programmée, nous tentons paradoxalement de stopper les effets du temps : d'abord par la classification, en érigeant certaines ruines en objets intouchables, figées dans une valeur de témoin. Puis cette logique s'est étendue aux bâtiments anciens, et même à des constructions récentes. Même certains sites industriels à l'abandon sont aujourd'hui étiquetés "patrimoine industriel", comme pour masquer leur désuétude. Ne vous inquiétez pas, semble-t-on dire, il ne bougera plus, il est protégé, figé. Le patrimoine devient ainsi une manière d'interrompre le temps, de suspendre l'usure, de rendre un lieu inoffensif, en l'enfermant dans une forme de mort préservée.

Mais alors que protège-t-on ? Et selon quels critères ? Comme nous l'a évoqué l'architecte en chef de la maintenance de l'architecture du Musée du Louvre, on conserve rarement un bâtiment pour ce qu'il est mais pour ce qu'il conserve lui-même, ce qu'il renferme, ce qu'il représente.

Anna Tsing, anthropologue américaine, dans Le Champignon de la fin du monde, rappelle que les ruines ne sont pas de simples reliques figées, mais des « paysages où se déploient des formes de vie résistantes », souvent invisibilisées par les récits dominants. Pourtant, derrière les procédures de valorisation patrimoniale, se dissimule souvent une hiérarchie implicite, appuyée sur des normes esthétiques et culturelles dominantes. L'UNESCO, par exemple, emploie l'adjectif "exceptionnel" dans la majorité de ses critères d'attribution. Exceptionnel pour qui ? Pour quel récit ? Cette logique favorise une esthétique du monumental, du spectaculaire, au détriment des traces ordinaires ou discordantes. Les ruines de Tchernobyl ou les friches industrielles ne s'intègrent pas facilement dans ce cadre, car elles sont plus difficiles à montrer, à consommer, à rentabiliser. Pourtant, elles portent des mémoires collectives précieuses, souvent marginalisées. Ainsi, l'acte de patrimonialiser revient souvent à extraire un objet de son contexte pour le rendre conforme à une narration universalisante, lisse et désincarnée.

3. RUINES ÉLARGIES – UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE

Nous élargissons ici le concept de ruine au-delà de sa seule dimension architecturale pour l'aborder comme le symptôme d'un effondrement plus vaste : celui de nos structures culturelles, sociales et environnementales. La ruine devient alors un outil critique, une manière de lire le présent à travers ses fragilités, ses excès, ses tensions internes. Ce n'est plus seulement un objet que l'on observe, mais un processus que l'on habite et interroge.

Diane Scott dans

*La nuit des ruines
de France Culture,
dimanche 10 juillet
2022*

Ruine d'une civilisation – ruines insistantes

À l'échelle civilisationnelle, la ruine marque moins une fin qu'un passage. Elle signale le lent basculement d'un système — l'érosion des valeurs, des institutions, des repères collectifs — dans un cycle où ce qui fut stable devient instable, puis silence.

Mais ce silence est chargé. « La ruine est un objet particulièrement mutique et particulièrement insistant », écrit Diane Scott. Elle ne dit rien, mais elle force à voir. Elle fissure la façade des récits dominants et laisse remonter ce que nos sociétés refoulent : rapports de pouvoir, logiques d'exploitation, traces coloniales ou capitalistes.

Ruine d'un mode de vie – le tourisme de masse

La ruine peut aussi prendre la forme paradoxale d'un excès. Le tourisme de masse, en surexposant les lieux jusqu'à les saturer, produit une nouvelle forme de dégradation : celle d'un espace vidé de son sens à force d'avoir été sur-visité, sur-exposé, sur-consommé. Ici, la ruine n'est plus le fruit d'un abandon ou d'un choc, mais celui d'un épuisement progressif.

Ruine des rapports sociaux – humains et non-humains

Enfin, la ruine peut affecter les structures relationnelles elles-mêmes. Les logiques de domination – entre classes sociales, entre groupes humains, ou entre espèces – façonnent des institutions et des récits où l'inégalité persiste sous des formes parfois invisibles. Les musées, les lieux de savoir ou de pouvoir symbolique, reproduisent souvent ces hiérarchies. Envisager leur ruine, c'est mettre en cause ces mécanismes, les rendre visibles pour mieux les déconstruire. C'est ouvrir un espace spéculatif dans lequel d'autres types de relations peuvent émerger : plus égalitaires, plus sensibles, plus attentives aux interdépendances entre humains, non-humains et milieux.

Ruine des manières de faire de l'architecture

Enfin, nous abordons la ruine du point de vue de la discipline architecturale elle-même. Il ne s'agit plus uniquement de ce que l'architecture représente, mais de la manière dont elle se fabrique, se pense, s'organise. Les processus de production dominants sont ici mis en question : pressions économiques constantes, délais intenable, logique de rendement, standardisation généralisée. À cela s'ajoutent des biais systémiques profonds — sexisme, précarisation des jeunes professionnel·les, — qui creusent une fracture entre l'architecture telle qu'elle se revendique et celle qui se pratique réellement. Cette forme de ruine, moins spectaculaire, est pourtant fondamentale : elle propose une remise à plat, une déconstruction.

Les ruines en partage

1. DU DROIT AU DÉBAT, LES RESTITUTIONS SELON BÉNÉDICTE SAVOY

Dans ses recherches, Bénédicte Savoy interroge la manière dont les institutions muséales européennes, et en particulier le Louvre, ont construit leur légitimité sur des fondements juridiques souvent opaques.

Dans les années 1980, alors que plusieurs pays africains réclament la restitution de leur patrimoine spolié, une directive interne à de grands musées européens — dont le Louvre — recommande de répondre à ces demandes non pas en engageant un dialogue historique ou éthique, mais en opposant un discours strictement juridique. Comme l'écrit Savoy dans « Restituer le patrimoine africain » (2018):

« Cette réponse froide, fondée sur le droit, devient un rempart contre toute tentative de remise en cause du récit occidental de l'universalité muséale »

Bénédicte Savoy

L'affaire récente du Louvre Abu Dhabi, éclaboussée par le scandale du trafic d'antiquités auquel participaient des experts français, met crûment en lumière les limites d'un système où la légitimité d'acquisition se construit parfois sur des faux certificats, révélant une faille morale que le droit seul ne peut couvrir.

2. DES OBJETS MUTIQUES ET DÉ-TERRITORIALISÉS

À cette logique d'appropriation fondée sur des mécanismes de domination — juridiques, culturels, économiques — Bénédicte Savoy oppose une pensée plus radicale, celle d'une « Appartenance non pas à quelqu'un, mais à un territoire »

Pour elle, les objets ne doivent pas être vus comme des possessions personnelles ou nationales, mais comme des éléments profondément ancrés dans un territoire, une mémoire, un tissu social.

Elle parle d'une « présence comme une absence » : ces œuvres exposées au Louvre ou au British Museum, visibles de tous, sont pourtant amputées de leur sens originel, car elles sont déracinées.

« Le Louvre est plein de choses qui ne devraient pas y être, non pas pour des raisons morales, mais parce qu'elles y sont muettes »,

Bénédicte Savoy, Arte (2020)

Ce silence des objets dé-territorialisés est le symptôme d'une violence structurelle, celle du musée comme outil de pouvoir colonial, où la beauté exhibée masque la souffrance de l'arrachement.

3. RENDRE VISIBLE, OUVRIR LE DÉBAT ET APAISER

Mais loin de prôner une approche simpliste ou binaire — restituer ou ne pas restituer — Savoy refuse toute posture solutionniste. Elle défend l'idée que la restitution n'est pas une fin en soi, mais le point de départ d'un débat plus large sur la circulation, la mémoire et la responsabilité partagée des patrimoines. Dans son discours au Bundestag en 2018, elle souligne : « Il ne s'agit pas de vider les musées européens, mais de les transformer en lieux de dialogue. »

Ce qu'elle réclame avant tout, c'est un changement de paradigme : sortir de la logique d'appropriation pour entrer dans une logique de relation. En rendant visible ce qui a été occulté — l'histoire violente des collections — elle ouvre la voie à de nouvelles façons d'imaginer les musées, moins comme des coffres-forts que comme des plateformes vivantes, capables d'évoluer au gré des consciences et des histoires partagées.

4. DES RUINES HUMAINES POUR LES NON HUMAINS?

Dans *Vivre avec le trouble*, Donna Haraway nous invite à faire le deuil d'une humanité maîtresse et séparée du reste du vivant. Elle appelle à "rester avec le trouble", c'est-à-dire à ne pas fuir l'enchevêtrement complexe, parfois douloureux, de notre coexistence avec d'autres espèces, mais à s'y engager activement. Par la notion de sympoïèse, elle suggère que les mondes se fabriquent à plusieurs : humains, bactéries, champignons, chiens, machines, arbres... tous co-évoluent et co-produisent des formes de vie et de sens. Philippe Descola, quant à lui, s'est attaché à déconstruire la vision occidentale qui oppose nature et culture. En étudiant les cosmologies amazoniennes, animistes ou totémiques, il montre que les non-humains — jaguars, rivières, plantes, montagnes — peuvent être pensés comme des êtres intentionnels, cabale d'agir sur son environnement, avec lesquels on entretient des relations sociales, affectives et spirituelles. Ces pensées convergent vers une remise en question radicale de l'anthropocentrisme moderne, et ouvrent un espace pour penser autrement les ruines de notre monde.

Prenons l'exemple des ruines de Détroit, où les bâtiments désertés laissent place à une flore spontanée et à une faune urbaine inattendue — rats laveurs, renards, insectes pollinisateurs. Ces espaces, souvent perçus comme des échecs ou des friches, deviennent des matrices d'invention écologique. Et pourtant, nous les ignorons, ou nous les éradiquons dès que possible, comme pour effacer une faute.

Et si nous faisions autrement ? Et si, plutôt que de tenter sans fin de reconstruire sur les ruines, nous en faisons un espace de réparation partagée ? Le temps est peut-être venu d'imaginer des lieux où la présence humaine n'est plus hégémonique, mais participante ; des espaces pensés non plus contre l'envahissement de la nature, mais avec elle ; des refuges partagés, des architectures incomplètes, offertes aux ronces, aux pigeons, aux lichens.

Une proposition germe pour transformer ces délaissés en terrains d'alliance. Il ne s'agirait pas seulement de "laisser faire", mais d'imaginer activement une hospitalité non humaine, une autre forme de patrimonialisation, une esthétique des ruines vivantes. Une fiction s'écrit, à même les briques effondrées : elle commence là où les murs tombent, là où d'autres vies recommencent.

Haraway, D. (2020).
Vivre avec le trouble
(V. Molinari, Trad.).
Les Éditions des
Mondes à Faire.

Descola, P. (2005).
*Par-delà nature et
culture*. Gallimard.

5. DES RUINES FERTILES

La ruine n'est pas un simple reste, un débris laissé par la marche du progrès ou l'effondrement d'un monde. Elle est une condition fertile, un lieu de composition. Elle est ce qui persiste, non comme trace morte, mais comme matière vivante du trouble. Une ruine, c'est un nœud de relations — enchevêtrées, endommagées, persistantes — où s'inventent de nouvelles formes de cohabitation entre humains, bêtes, machines, champignons et souvenirs.

Dans la lignée d'Anna Tsing, qui voit dans les ruines du capitalisme les conditions précaires mais vivantes d'un "art de la survie", nous comprenons que la ruine est aussi un milieu où émergent d'autres manières de faire monde.

Dans la ruine, nous ne sommes pas seuls. Nous devenons avec les ruines, avec ce qui a été perdu, ce qui s'effondre et ce qui pousse malgré tout. Elle ne demande pas réparation ou nostalgie, mais attention. La ruine n'est pas le passé ; elle est une pratique du présent épaissi, un terrain pour apprendre à vivre et à mourir avec soin. Elle nous appelle à cultiver des parentés improbables, à réparer sans effacer, à sentir avec le sol brisé.

Vivre dans la ruine, c'est refuser le fantasme du recommencement pur. C'est choisir de rester, de répondre, de devenir bêtes ensemble, dans le terreau même du désastre. C'est là, dans cette poussière peuplée de spores et de souvenirs, que germe un avenir sans promesse, mais pas sans espoir.

Tsing, A. L. (2017). Le champignon de la fin du monde : Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme.

La ruine spéculative: un outil critique

1. LE GESTE SPÉCULATIF

La narration spéculative se présente comme un mode de pensée qui vise à déstabiliser les récits établis, en ouvrant des brèches dans les évidences du présent. Elle ne relève pas de la science-fiction, mais d'une attention portée au réel et à ses devenirs possibles. L'ouvrage *Speculative Narration*, dans lequel Valérie Pihet dialogue avec Didier Debaise, Katrin Solhdju et Fabrizio Terranova, insiste sur cette capacité à faire émerger des récits alternatifs à partir de situations concrètes. La fiction y devient un outil de recherche, un médium critique permettant de reformuler les conditions de ce qui est, et de ce qui pourrait être.

Cette perspective rejoint les propositions développées dans *Gestes spéculatifs*, dirigé par Didier Debaise et Isabelle Stengers. Loin d'une spéculation abstraite ou prédictive, le geste spéculatif y est défini comme une manière d'entrer en relation avec le réel dans son instabilité, pour en extraire des possibles latents. Il s'agit d'un engagement intellectuel et sensible qui passe par la narration, mais aussi par l'expérimentation de nouveaux cadres de pensée. La spéculation devient ainsi une manière d'agir dans et sur le présent, en reconfigurant ses coordonnées perceptives, politiques et esthétiques.

Ce terme de "spéculation" mérite d'être interrogé dans son origine. Le mot *speculator*, en latin, désignait dans la Rome antique celui qui observait, guettait les mouvements de l'ennemi, et anticipait les trajectoires avant la bataille. Il s'agissait d'un rôle stratégique, d'un visionnaire enraciné dans l'attention au réel. Progressivement, ce terme a dérivé vers des sens plus abstraits, voire ésotériques — celui qui regarde dans les nuages, ou qui s'aventure dans des constructions mentales détachées du monde. À rebours de cette évolution, il s'agit ici de réactiver le sens premier du *speculator* : observer le présent avec acuité pour formuler des scénarios possibles, dans une posture à la fois attentive et critique.

Speculative Narration, a conversation with Valérie Pihet, Didier Debaise, Katrin and Fabrizio TerSolhdju ranova, Master's of Speculation Narrative, ERG Bruxelles

2. ARCHITECTURE SPÉCULATIVE ET RUINES SPÉCULATIVES

Ces réflexions ont guidé l'élaboration d'une méthode propre, appliquée au champ de l'architecture. Inspirée de ces approches, l'architecture spéculative a été conçue comme un outil critique permettant de mettre en tension des systèmes spatiaux et institutionnels figés. Elle s'appuie sur des problématiques réelles et contemporaines pour construire des récits fictifs qui agissent comme révélateurs. L'architecture n'est plus uniquement production de formes, mais langage, support narratif, manière d'observer et de réinterpréter le réel.

C'est dans ce cadre que le projet s'est attaché à penser la mise en ruine comme geste spéculatif. La ruine n'est pas envisagée comme une fin, mais comme une opération critique, un outil de narration. Elle permet de révéler les lignes de force et les fragilités d'un système, de questionner ce qui est conservé, transmis, figé.

Ce travail a pris pour terrain le Louvre, envisagé comme un hyperobjet, saturé de significations et d'ambiguïtés. À la fois architecture et institution, matérialité et idéologie, le Louvre condense des tensions majeures entre conservation et transformation, patrimoine et pouvoir.

À travers une architecture spéculative du Louvre en ruine, il s'agit d'activer une pensée critique qui déplace les cadres habituels de représentation, pour proposer d'autres récits possibles – moins définitifs, plus ouverts, capables de faire évoluer à la fois les formes et les idées qu'elles véhiculent.

LA RUINE-FICTION

Narration, architecture, position

1. Genre spéculatif mêlant récit, critique et imagination architecturale, qui met en scène la ruine — matérielle, sociale, institutionnelle ou symbolique — comme point de départ d'un monde en transformation.

2. Dispositif narratif et conceptuel visant à explorer, à travers la fiction, les failles, effondrements ou obsolescences des systèmes contemporains (culturels, économiques, disciplinaires), dans le but d'en révéler les logiques profondes et de proposer des alternatives sensibles ou politiques.

3. Acte volontaire de mise en ruine imaginaire, utilisé comme outil d'analyse, de résistance ou de reconfiguration d'un ordre établi.

Par analogie avec la science-fiction ou la cli-fi (climate fiction), la ruine fiction ne se projette pas nécessairement dans un futur, mais dans un présent disloqué, amplifié ou déconstruit, où la ruine devient outil d'enquête, de mise à nu et de réinvention.

Voir aussi : fiction spéculative, critique architecturale, réalité fragmentée, déconstruction

Le Louvre en ruine pour en révéler les crises, les fragilisés, les rapports de domination.

La ruine-fiction agirait comme un outil critique, un levier narratif capable de rassembler et d'activer toutes les thématiques abordées jusqu'à présent.

Imaginer le Louvre en ruine, ce n'est pas appeler à sa destruction. C'est tester, presque comme une provocation douce, notre système de valeurs. La ruine, ici, devient outil de spéculation. En la projetant sur ce symbole ultime de la conservation et du récit national, on ouvre un espace de réflexion : sur ce que nous décidons de transmettre, sur ce que nous refusons de voir vieillir, sur les récits que l'on protège et ceux que l'on étouffe.

Ce projet à venir n'est pas une apocalypse, mais une hypothèse. Une invitation à penser autrement la permanence, la fragilité, et les formes possibles d'un futur habité par ses ruines.

La bande-dessinée: fil conducteur

La bande dessinée est le fil conducteur de notre ruine-fiction. C'est elle qui guide notre parcours, comme une histoire qu'on découvre page après page. Elle permet de faire parler de nouveaux personnages, nos portes-paroles. Elle redonne la voix à d'autres, les statues, les oiseaux, le vivant. Aux côtés de la BD se trouvent des dessins architecturaux, des grandes coupes, des photographies évocatrices et une installation pour accompagner l'histoire.

Elle est divisée en 3 tomes, correspondant aux étapes de transformation qui suivent la mise en ruine du Louvre.

Tome I: Ruines

Les planches du tome I illustrent les moments de crises du musée. Sa temporalité est celle du présent, la ruine est proche de nous.

Tome II: Réjouissance

Les planches du tome II correspondent au moment de bascule. La catastrophe est arrivée, on fait un état des lieux. La ruine a ouvert de nouvelles portes. Elle devient un lieu de joie, de liberté.

Tome III: Renouveau

Et enfin, le dernier tome, où le musée a dévié de qu'il est aujourd'hui, ce qu'il conserve, ce qu'il représente. Où quelque chose de nouveau commence à se composer. Où les planches se mêlent entre elles, à l'image des nouvelles formes de coexistences dans le musée.

Malgré cette temporalité, le lecteur peut commencer l'histoire dans le sens souhaité. On peut se lancer dans le tome III avant de revenir au présent. On peut faire des allers-retours. Le choix est au lecteur ou au visiteur. La mise en ruine s'attaque à l'architecture du musée, à sa matérialité, sujette à son environnement changeant. Elle s'attache ensuite à bousculer l'institution. Elle finit sur la ruine de notre pensée. Une ruine sociale de notre mode de vie, de notre rapport au patrimoine et au système de domination qu'il engendre.

Vous voilà aux portes de notre ruine-fiction. Bonne lecture et belle immersion !



CONCLUSION

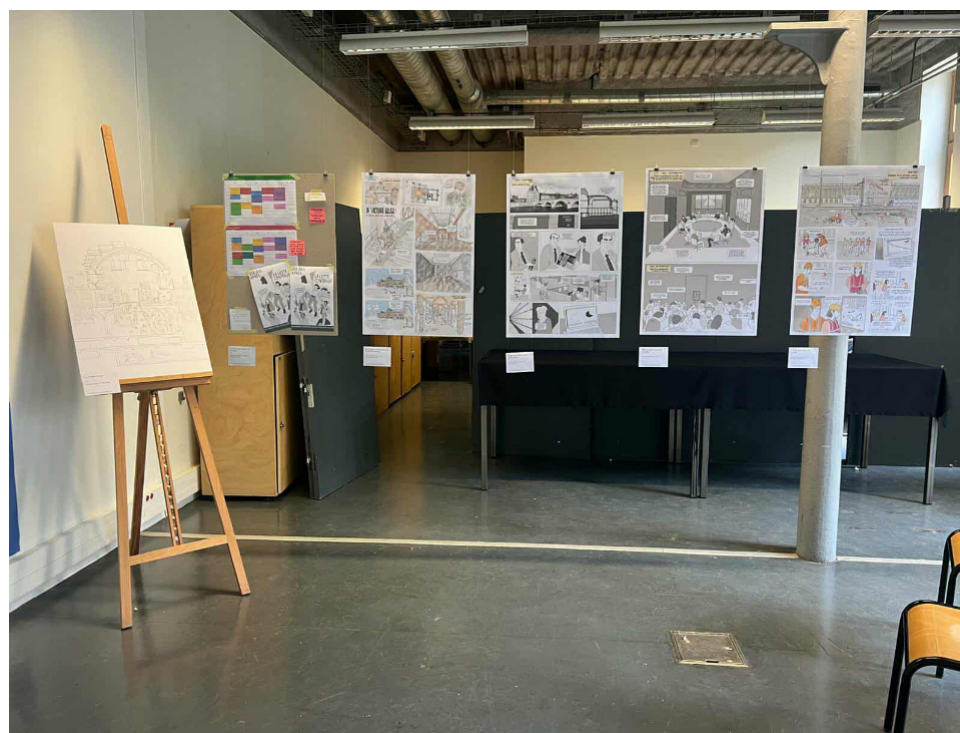
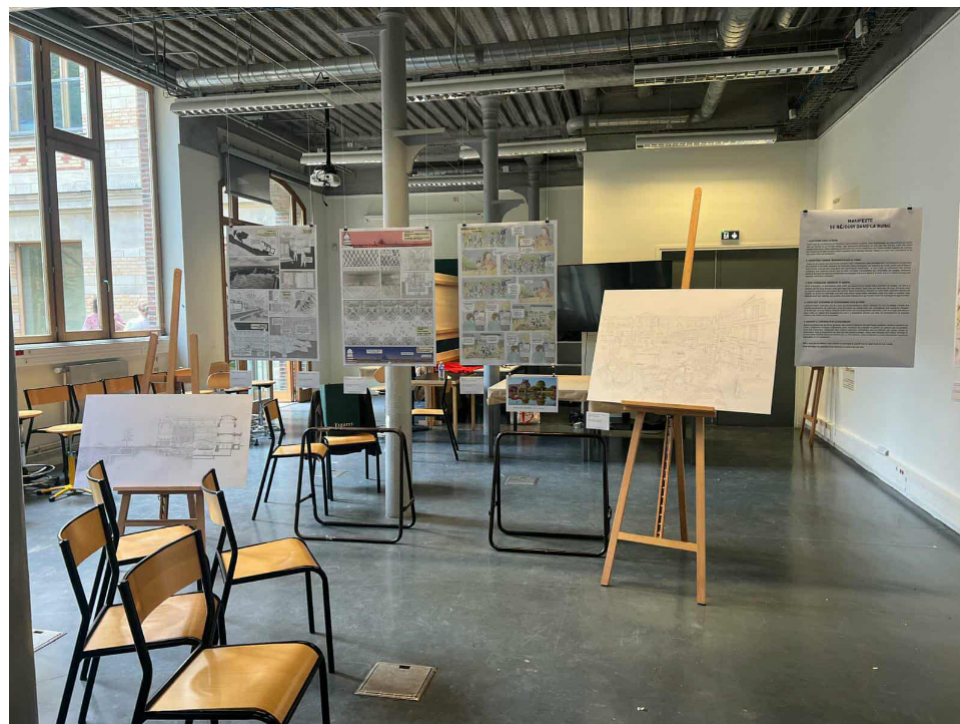
Ce que nous avons exploré ici, c'est ce qu'on a appelé une ruine-fiction — un genre hybride, à la croisée de la littérature, de l'architecture et de la critique sociale. Elle utilise la spéculation, mais pas pour sévader : elle s'appuie sur des données réelles, tangibles, et de notre expérience au Louvre pour proposer un décalage. Un outil de lecture du présent par la transformation de l'avenir.

Nous avons imaginé une ruine vivante, habitée, productive — non comme un vestige à pleurer, mais comme une faille dans laquelle faire germer autre chose.

Finalement, on en revient à la question d'origine : Comment la ruine peut nous aider à repenser des rapports de domination, institués et conservés au moyen du patrimoine ?

La ruine est révélatrice, en la provoquant on se met face à une nouvelle réalité qui nous permet de réfléchir sur la notre de réalité. Il n'y a pas de fin à cette histoire. Nous pensons qu'il est urgent de rouvrir le débat et ce projet est là pour ça. Nous donner un lieu où l'on accueille les histoires contradictoires, où l'on habite ensemble, où on évolue mutuellement.

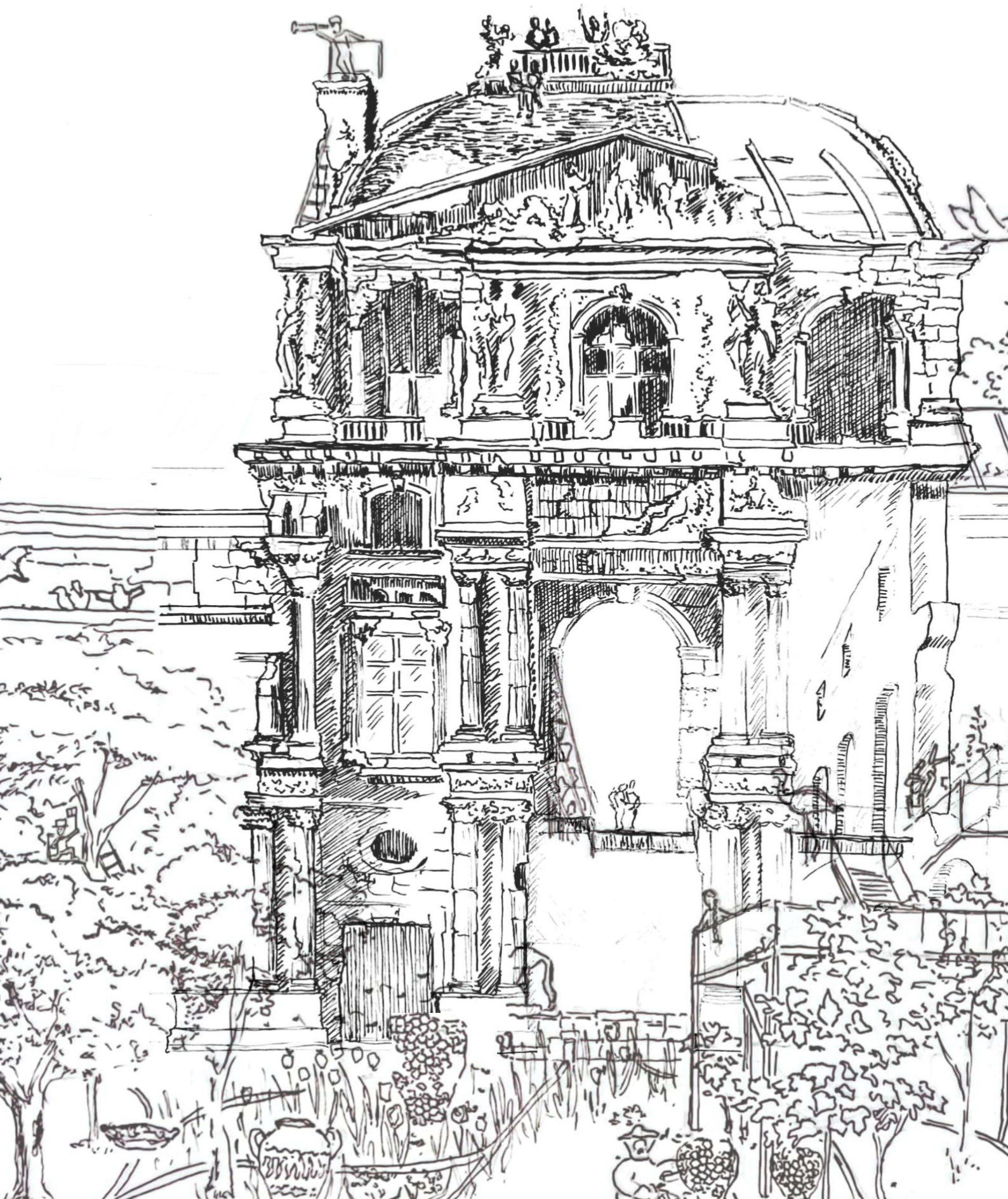
Un lieu où le patrimoine cesse d'être un outil de pouvoir pour devenir un terrain de transformation.



Solea Cassaing-Bouyssou
cassaing.solea@gmail.com

Stelio Cinq-Fraix
stelio.cfr@gmail.com

ENSA Paris-Belleville



DECONSTRUIRE LE LOUVRE UNE RUINE-FICTION

Solea Cassaing-Bouyssou
Stelio Cinq-Fraix

PFE INCOMPLÉTUDES 2025
Directeurs : Armand Nouvet et Cyril Ros

ENSA Paris-Belleville

DOCUMENTS GRAPHIQUES

TOME I

RUINES

A qui appartient
notre patrimoine ?

2022

Page 01

Tout le monde
pour la Joconde ?

2025

Page 04

Faut-il repousser
l'eau ?

2041

Page 11

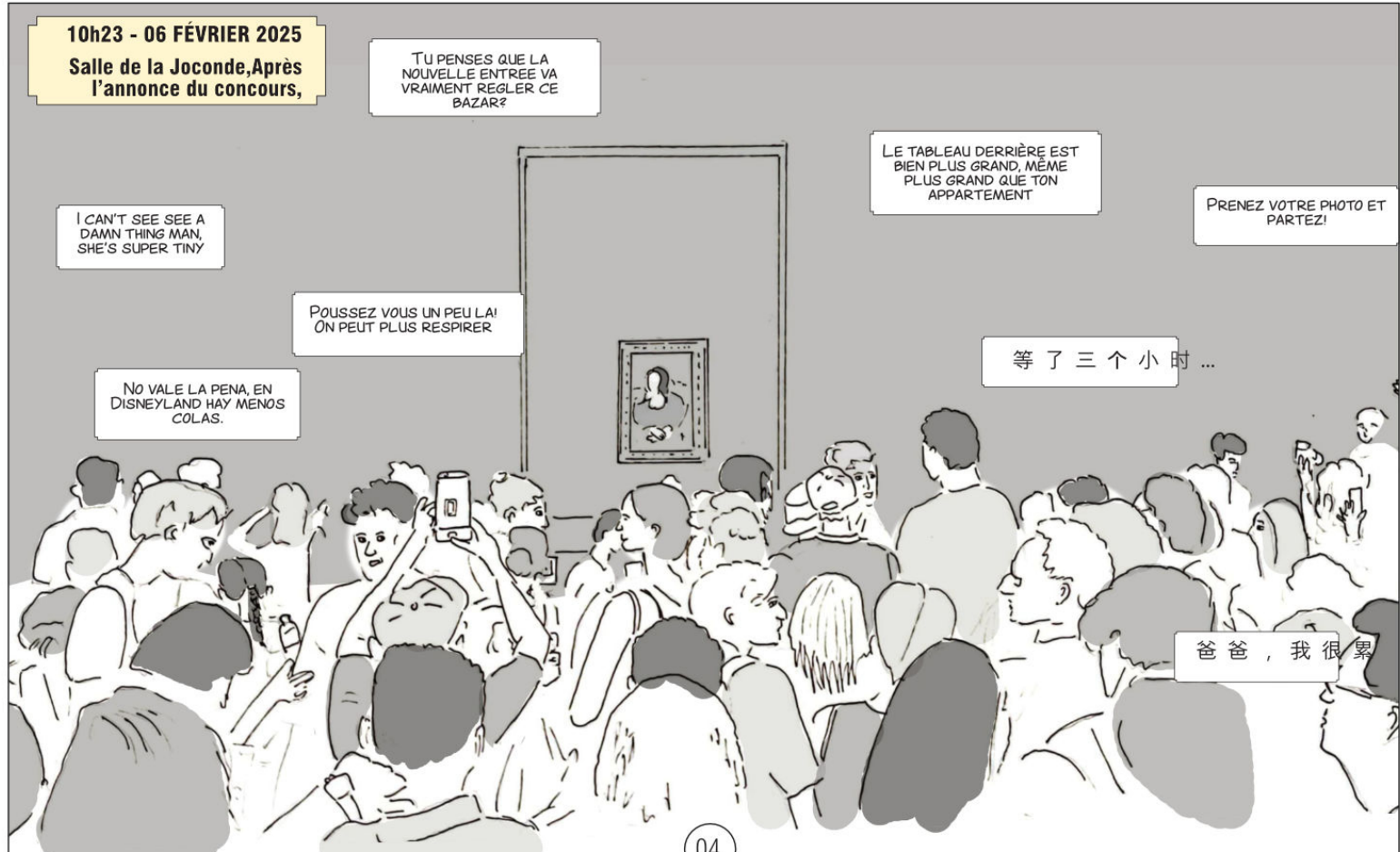
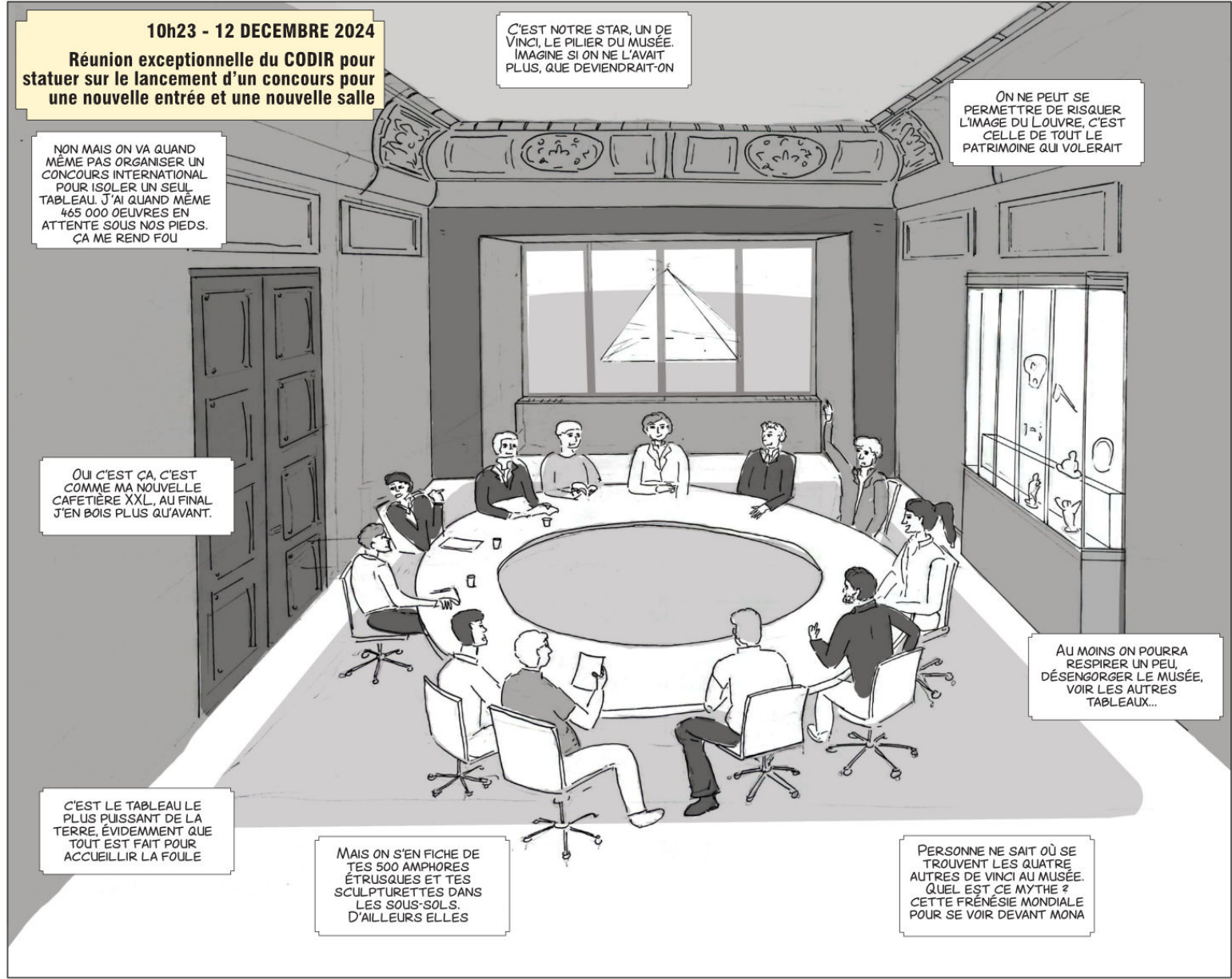
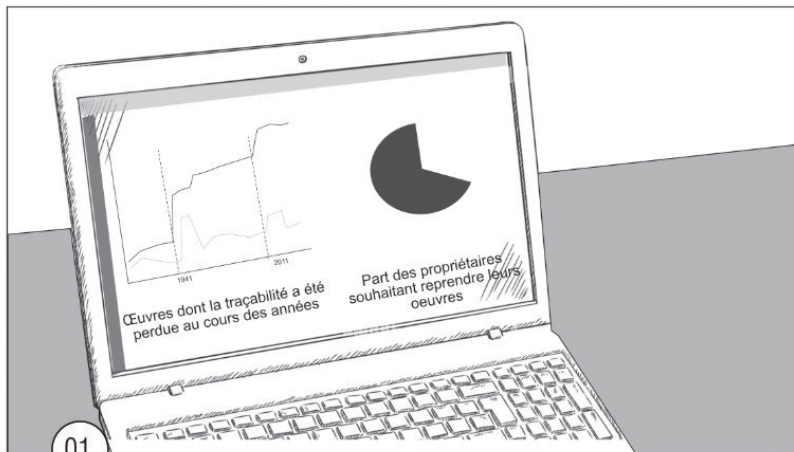
La grande crue
de 2031

*Coupe transversale ex-cour
des Arts de l'islam*

Comment vivre
sous 45°C ?

2025

Page 13



7h23 - 12 FÉVRIER 2041
Crue de 6m, en hausse.
Une partie des Tuileries et les cours
de l'aile Denon sont sous l'eau.

BON ON FAIT COMME
LES DEUX DERNIÈRES
FOIS. D'ABORD DU 2 AU 1
SUIVANT LE PLAN DE
DISPOSITION D'URGENCE.

SI ÇA MONTE
ENCORE, ON
BASCULE CHEZ
LES ANTIQUITÉS
GRECQUES.

IL VA falloir FAIRE
QUELQUE CHOSE, ON VA
PAS DÉMÉNAGER
TOUTES LES 2
SEMAINES.

**ARTS DE L'ISLAM
COUR VISCONTI**
Le long de la Seine

ILS RÉFLÉCHISSENT
À LA NOUVELLE
SCÉNO PERMANENTE
DANS LES GALERIES
À CÔTÉ.

PLAN URGENCE DÉPLACEMENT DES ŒUVRES

ALORS,
LES CÉRAMIQUES
D'IZNIK CE.3... AU
FOND À GAUCHE

PLAN SOUS-SOL ARTS DE L'ISLAM

JUIN 2036, 14h

Ressenti 45°C à l'extérieur, 48°C sous la
pyramide

Les hébergés s'agglomèrent dans les zones
les plus fraîches du Carrousel

TIENS BIEN LA BÂCHE
JE VAIS L'ACCROCHER
AU SOL !

TU PEUX Y ALLER
JE LA RETIENS

IL Y A ENCORE
LA QUEUE CHEZ
LA DURÉE

ILS SONT TOUJOURS
PLEINS. MOI J'AI
ENFIN TROUVÉ UNE
PLACE AILLEURS !

EN VOILÀ UNE
BONNE IDÉE

AAH ! ENFIN
UNE PLACE À
L'OMBRE

JE DORS À LA
MAISON DU
CHOCOLAT. IL EST
OU TON LIT À TOI ?

JE SUIS JUSTE
À L'ANGLE
CHEZ MAXIM'S

SANS LA BULLE
CLIMATIQUE ARTIFICIELLE
IL COMMENCE À FAIRE
CHAUD SANS PARLER
DE L'HUMIDITÉ

QUEL BORDÉL !

OUVRONS LES PORTES.
VIVEMENT QU'ON ENLÈVE
TOUTES CES VITRES
ET QUE L'AIR CIRCULE.

**12 JUILLET 2022
COUR LEFUEL
Façade ouest**

RESTAURATION DES
PIERRES DE FAÇADE, DES
PAVÉS, MENUISERIES ET
PORTES EN BOIS D'ÉPOQUE,
LES GARGES-CORPS DE
L'ESCALIER SANS
COMPTER LE DÉPLOMBAGE,
LA FERRONNERIE ET LE
NETTOYAGE DES STATUES
EN BRONZE.

DES ARTISANS
ULTRA QUALIFIÉS, UN
COVID IMPRÉVU, ÇA
AVAIT PRIT 3 ANS ET
DES DIZAINES DE
MILLIONS D'EUROS
POUR AU FINAL LA
FERMER À CLÉ.

ON TRAVAILLAIT POUR LA
BEAUTÉ DU GESTE, ON
ÉTAIT DES PRIVILÉGIÉS
FINALEMENT À POUVOIR
CONTEMPLER CETTE
COUR AVEC LES OISEAUX.

ON DEVRAIT PEUT-
ÊTRE LEUR LAISSER
COMPLÈTEMENT ?

CET ESCALIER EST DEvenu
L'INDICATEUR DU NIVEAU DE
CRUE. QUAND ON ARRIVE AUX
PIEDS DES STATUES DE BRONZE,
ON EST À 7M. TOUS LES ARTS
DE L'ISLAM BASCULENT EN
URGENCE CHEZ LES ANTIQUITÉS
GRECQUES.

COUR LEFUEL
En miroir de la cour Visconti
Fermée au public

QUAND JE PENSE QUE DEPUIS QU'ON A
TOUT REFAIT EN 2023 PERSONNE N'A PU
VOIR CETTE COUR... ET MAINTENANT ELLE
EST INONDÉE.

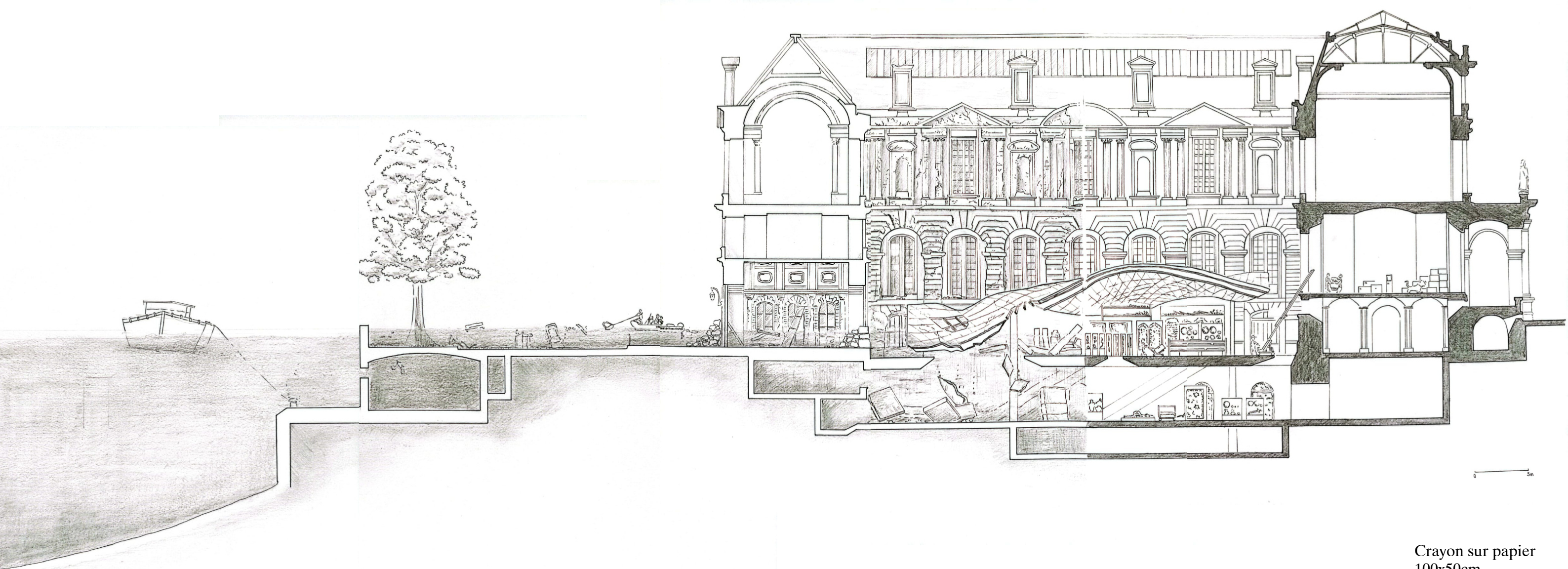
C'EST VRAI QUE
JE N'AVAIS
JAMAIS VU
CETTE COUR.

VITE, LA NUIT EST TOMBÉE !
ALLONS SOUS LES PYRAMIDES,
IL FAIT MEILLEUR

EXCUSEZ-MOI, JE GARDE
CETTE PLACE DEPUIS 15H

QUI VA À LA CHASSE
PERD SA PLACE

20h
Ressenti 35°C à l'extérieur,
28°C sous la pyramide



Crayon sur papier
100x50cm

TOME II

RÉJOUISSANCE

Collectif pour vivre
dans les ruines
2046

Grenier Public Grande
Pyramide de graines
2077
Page 32

Manifeste
Se réjouir
dans la ruine
2046

La Réserve Naturelle
du Marais des Tuileries
2064
Page 28

Tract contre l'Ecole
du Louvre
2042
*Trouvé sur place après
manifestations étudiantes*

Nouvelle
Ecole du Louvre
2046
*Réplique du panneau
d'administration*

La cellule d'introspection
et de restitution
2046
Page 26

MANIFESTE SE RÉJOUIR DANS LA RUINE

1. CONSTRUIRE DANS LA RUINE

Plutôt que de reconstruire à l'identique ou de pleurer la perte, nous embrassons la ruine comme un nouvel état du monde et un terrain fertile. Les structures effondrées ne sont pas des échecs, mais des bases d'expérimentation. Nous utilisons les décombres comme matériaux, les failles comme espaces de création, les cicatrices du bâti comme récits tangibles d'une époque révolue. Habiter la ruine, c'est reconnaître la fin d'un cycle sans s'y soumettre.

2. DÉCENTRER L'HOMME, REDONNER PLACE AU VIVANT

Cette fin du monde est une bonne occasion pour commencer une introspection. L'architecture ne doit plus être pensée à l'échelle exclusive de l'homme. Nous accueillons les logiques du vivant, plutôt que d'imposer notre ordre. Les formes émergent des dynamiques naturelles : le vent, l'eau, la croissance des plantes sculptent nos espaces autant que la main humaine. L'occupation est réversible, les usages mouvants, laissant aux autres espèces et éléments du paysage une place égale à la nôtre. Nous ne bâtissons pas pour dominer mais pour cohabiter.

3. ÊTRE VISIONNAIRE, OBSERVER ET AVERTIR

Dans l'Antiquité, le spéculateur était celui qui observait le monde pour anticiper le danger. Le terme a ensuite dérivé pour devenir, celui qui regardait les étoiles, puis celui qui était dans la Lune. Évoluant ainsi de manière péjorative vers moins de concret. Nous souhaitons redonner le sens initial, sans être porteur de fatalité. On porte un message, non pas celui d'une catastrophe inévitable, mais d'un futur à inventer. Nos édifices sont des repères, des guides, des outils d'adaptation qui transforment les menaces en opportunités.

4. CRÉER DES SCÉNARIOS DE RÉJOUISSANCE FACE AU PÉRIL

L'effondrement n'est pas une fin, mais un commencement. Nous refusons de voir le danger comme une fatalité paralysante. Au contraire, il est l'occasion de réapprendre, de reconfigurer nos manières d'habiter et d'interagir avec le monde. Chaque construction est une proposition optimiste : elle ne se fige pas dans la peur, mais se réjouit des mutations en cours. L'adaptation devient une fête, où l'architecture se façonne comme une célébration du possible.

5. ASSURER LA CRÉDIBILITÉ ET LA FAISABILITÉ

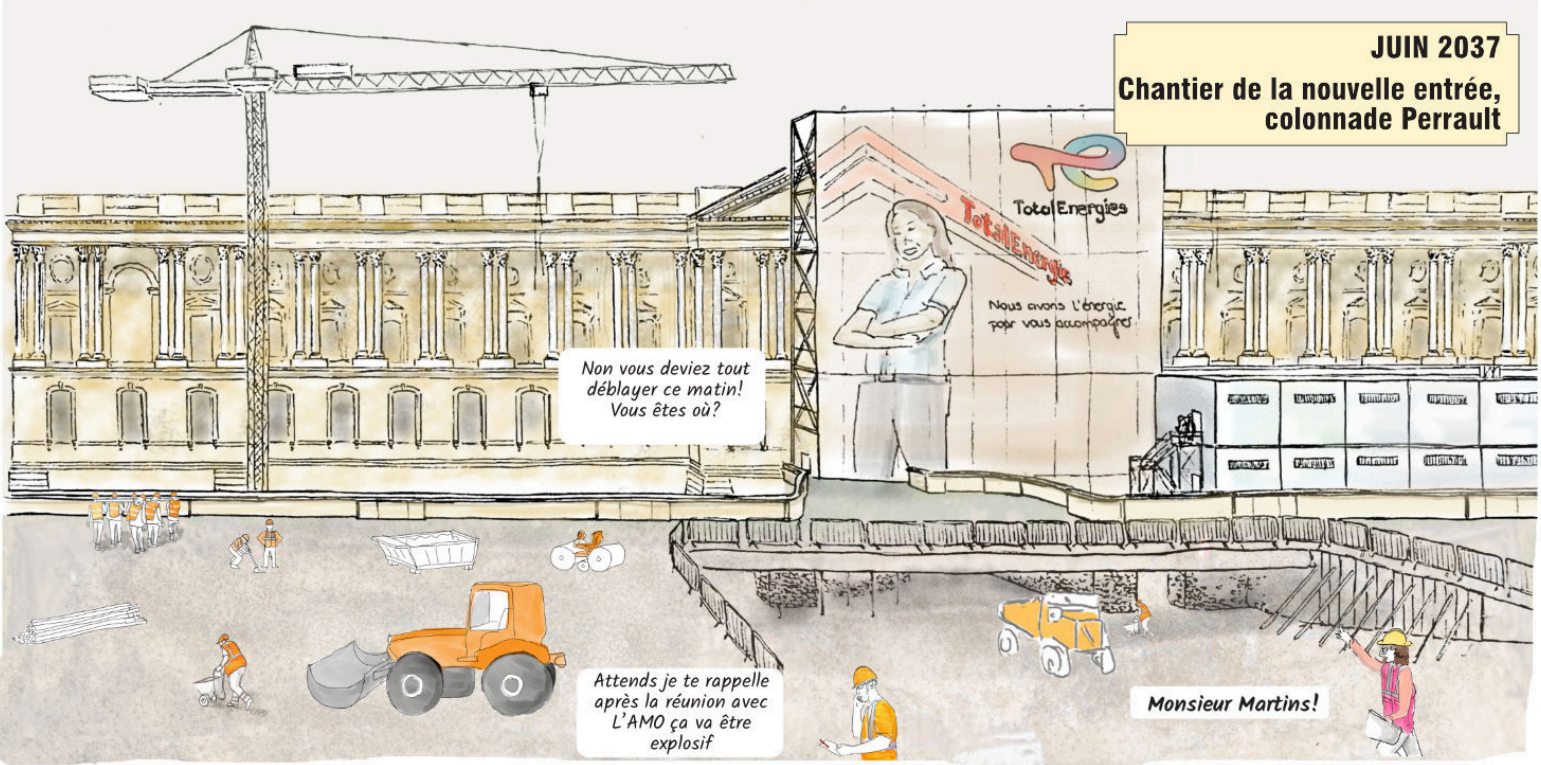
Nous ne faisons pas de fiction gratuite. Nos visions reposent sur des bases tangibles : histoire, sciences du climat, ingénierie, écologie. Cependant, nous avançons du probable au pensé, en passant par le possible. Plus nos scénarios s'éloignent des cadres rationnels immédiats, plus ils offrent une vision voulue et nécessaire. Nos architectures ne sont pas de simples images : elles sont conçues pour durer, évoluer, et prouver leur viabilité. Elles ne vendent pas un rêve lointain, elles proposent un mode d'existence concret et applicable, ici et maintenant.

Offrir plus que la défaite, c'est refuser la nostalgie du passé tout en apprenant de ses ruines.

C'est fabriquer du possible là où d'autres ne voient que des fins.



Crayon sur papier
100x80cm



EMPLOI DU TEMPS L1							
Semaine du septembre 19							
	19/09 LUNDI	20/09 MARDI	21/09 MERCREDI	22/09 JEUDI	23/09 VENDREDI	24/09 SAMEDI	25/09 DIMANCHE
08:00							
08:30							
09:00	MEMOIRES ET REPARATION S1: Patrimoines en conflits	VIVANTHROPOLOGIE Objets rituels et sacrés		VIVANTHROPOLOGIE Objets rituels et sacrés	SCIENCES CM		
09:30					Imagerie Scientifique Amphi SARR		
10:00	Amphi du 13 mai 2029	Amphi Bénédicte Savoy	POLITIQUES DE LA RESTITUTION Cours 1: Juridiction	Amphi Bénédicte Savoy			
10:30			Amphi Bénédicte Savoy				
11:00	POLITIQUES DE LA RESTITUTION Cours 1: Juridiction		ART ET CLASSES SOCIALES CM Pr Leo Masarini	ARCHITECTURE Rebâtir dans les ruines	SCIENCES TD: NEW AGLAÉ		
11:30	Amphi Bénédicte Savoy			Amphi Bénédicte Savoy	SOUS SOL AGLAÉ 3		
12:00							
12:30			Amphi Bénédicte Savoy				
13:00	ECOLOGIE DE L'ART CM Pr Nalven Houdini	MEMOIRES ET REPARATION S1: Patrimoines en conflits			ARCHITECTURE Rebâtir dans les ruines		
13:30					Amphi Bénédicte Savoy		
14:00			CONSERVATION DES MATERIAUX TD: Bio archéologie				
14:30	Amphi Bénédicte Savoy	Amphi du 13 mai 2029					
15:00	ECOLOGIE DE L'ART TD: Projet Tableco						
15:30							
16:00							
16:30							
17:00							
17:30							
18:00							
18:30							

EMPLOI DU TEMPS L3							
Semaine du septembre 19							
	19/09 LUNDI	20/09 MARDI	21/09 MERCREDI	22/09 JEUDI	23/09 VENDREDI	24/09 SAMEDI	25/09 DIMANCHE
08:00							
08:30							
09:00	POLITIQUES DE LA RESTITUTION 2 Cours 1: Diplomatique				ARCHITECTURE Deconstructivisme	HISTOIRES MINÉURES Option Mémoire	
09:30	Amphi Bénédicte Savoy				Amphi Bénédicte Savoy		
10:00	CONSERVATION DES MATERIAUX 3 TD: Bio archéologie		MEMOIRES ET REPARATION S6: Absences et présence				
10:30			Amphi du 13 mai 2029				
11:00		ARCHÉOLOGIE DU FUTUR CM Pr Harry Sanford					
11:30		Amphi Bénédicte Savoy					
12:00							
12:30							
13:00							
13:30	VIVANTHROPOLOGIE Non humains dans la ville						
14:00	Amphi Bénédicte Savoy						
14:30							
15:00	ARCHÉOLOGIE DU FUTUR TD: Projet Indigne Jaune		CONSERVATION DES MATERIAUX 3 TD: Bio archéologie				
15:30							
16:00							
16:30							
17:00							
17:30							
18:00							
18:30							

LE VOYAGE D'ETUDE
L2 A TCHERNOBYL
PARTIRA
DIMANCHE 18

LES ETUDIANTS N'AYANT
TOUJOURS PAS COTISÉ
DANS LA CAISSE
COMMUNE SONT
INVITES A LE FAIRE



**Marais des Tuileries, Paris,
12 avril 2064**



Vous savez les
enfants, les
flamants roses
n'ont pas
toujours été là...

Ah bon? Ils
étaient où
avant?

En Camargue
dans le Sud de la
France.

Ben pourquoi ils
sont partis?

Ils ont tous disparu
du jour au
lendemain comme
les dinosaures?

Non, ça a
été plus
progressif...



Le grand
réchauffement a
asséché les
marais, les
décimant
presque tous

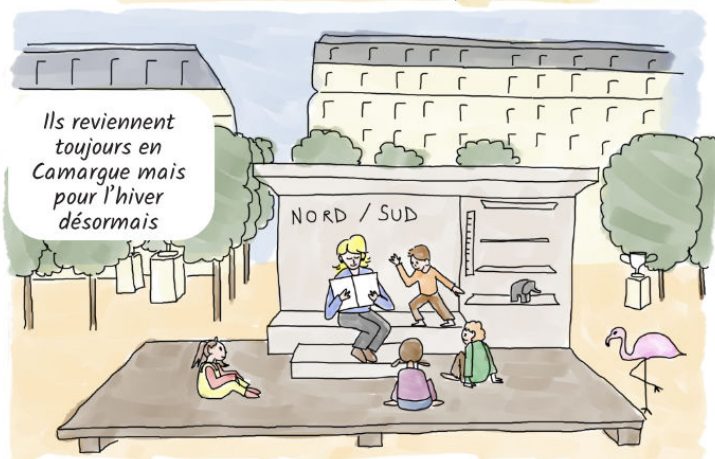
Tous?



Non! Une poignée
d'irréductibles
résiste encore et
toujours à la
chaleur



Ils sont remontés
plus au nord de
leur migrations
habituelles



Ils reviennent
toujours en
Camargue mais
pour l'hiver
désormais



Et ils viennent
couvrir leurs œufs
ici, courant avril

C'est pour ça
qu'il ne faut pas
les déranger?

Oui et non, on ne
doit jamais les
déranger, ils ont
le droit à autant
d'espace qu'il
leur faut

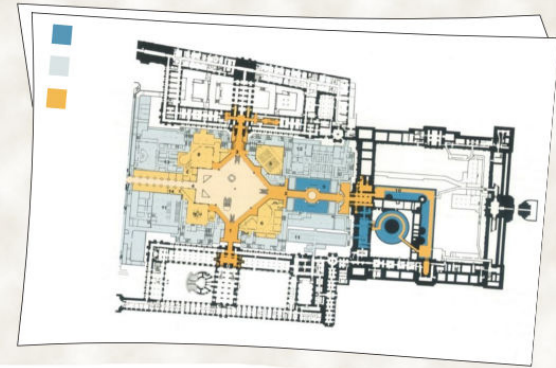
Comme pour les
renards du jardin
de ma tata?

Voilà



Okay voilà un plan qui
peut marcher pour faire
sortir les œuvres

Bureau du restituteur

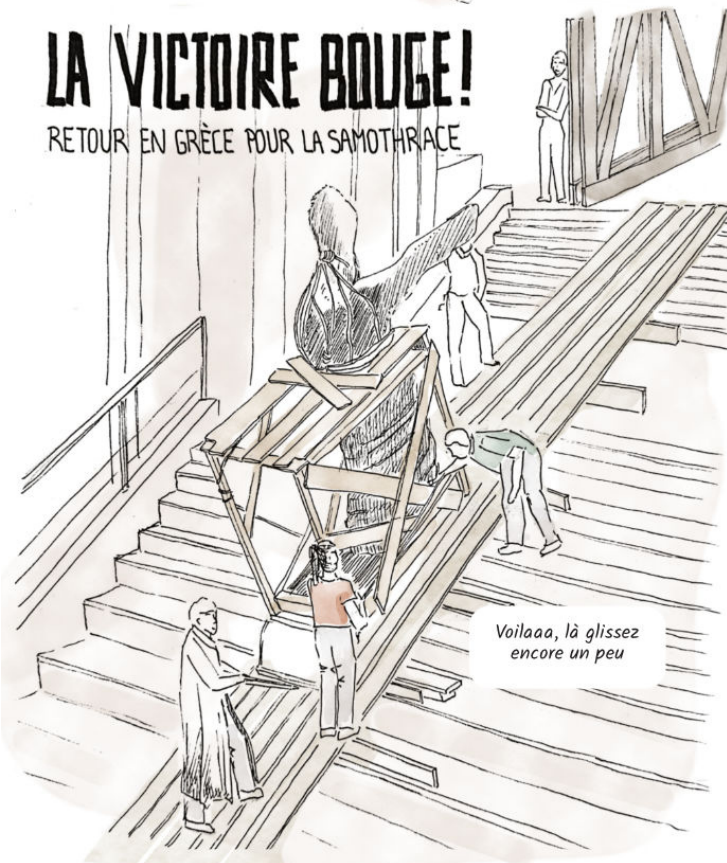


Mais pour celles
qui n'ont toujours
pas trouvé preneur,
que faire?

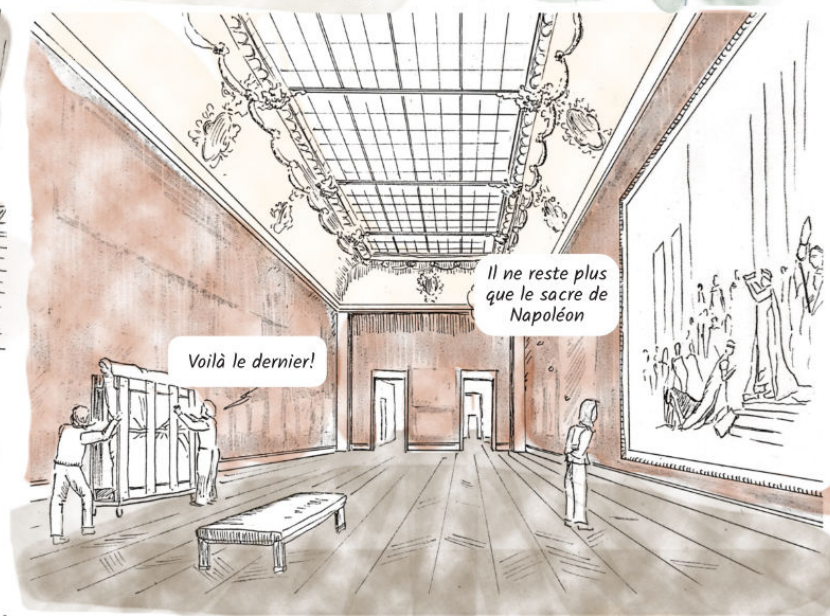


LA VICTOIRE BOUGE!

RETOUR EN GRÈCE POUR LA SAMOTHRACE

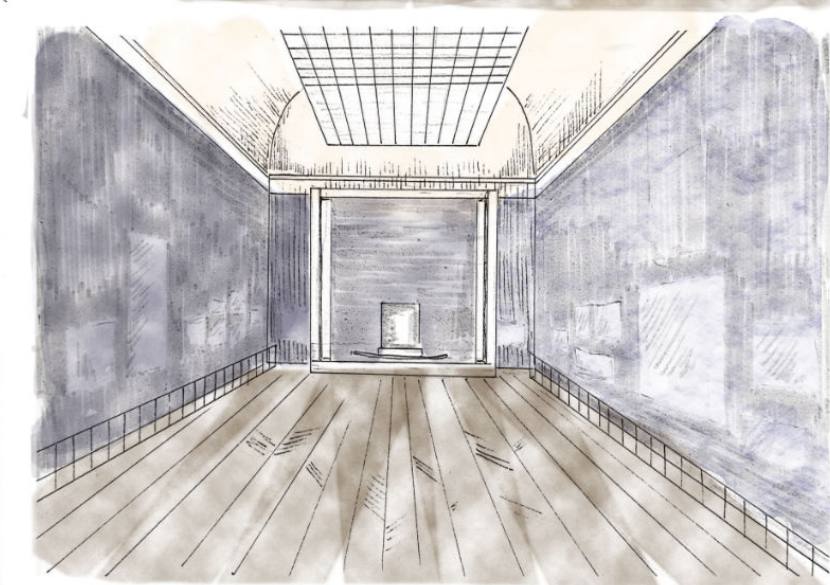


Voilàaa, là glissez
encore un peu



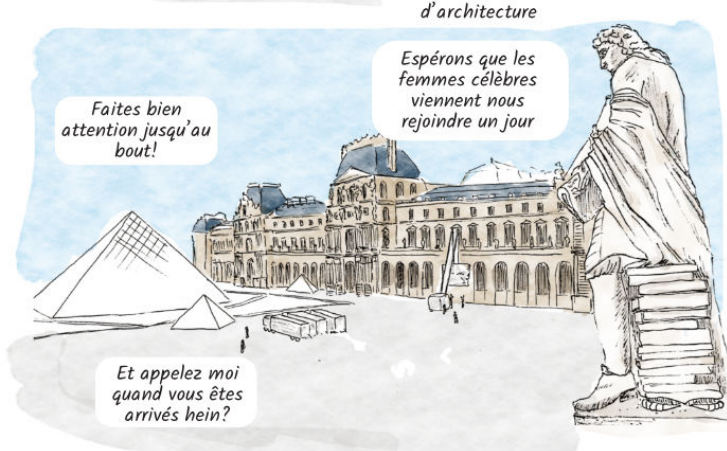
Voilà le dernier!

Il ne reste plus
que le sacre de
Napoléon



Quel triste départ,
toutes ces statues
qui nous quittent

Tandis que nous
restons, nous les
statues
d'architecture



Faites bien
attention jusqu'au
bout!

Espérons que les
femmes célèbres
viennent nous
rejoindre un jour

Et appelez moi
quand vous êtes
arrivés hein?



**Galerie des refusés,
ouverte en 2056**

Statuette égyptienne
Arrivée intégrable

Statue de Napoléon
Arrivée intégrable

Le Sacre, œuvre
Refusée

Statue d'Aïn-Ghazal
Arrivée intégrable
Origine certaine

Inscription égyptienne
Arrivée intégrable

Inscription égyptienne
Arrivée intégrable

Inscription grecque
Période néo-classique
Refusée

PYRAMIDE DU CARROUSEL
03 JUIN 2085

SOUS LA PYRAMIDE
Premiers semis

On les fait sécher
puis on prépare les
semis

Je vais te
montrer la première
GRANDE PYRAMIDE
DE GRAINES

ZONE SÉCHAGE
GRAINES ARBRES
À HAUTES TIGES

ZONE SÉCHAGE
GRAINES
POTAGÈRES

Le pommier
d'ornement est
parfait, il va se
synchroniser
avec les arbres à
floraison précoce.

On va les
associer à des
cerisiers et des
figuiers.

On revient aux arbres
hautes tiges. Dans le
verger du Carrousel on
les plantera avec les
figuiers pour faire de
l'ombre.

Là-bas on va
replanter les
mûriers des
Tuileries à partir de
nos semis.

On donner les
feuilles à Marina
pour ses vers à soie.

Notre but est de
PRESERVER LES
ESSENCES.

Nous tentons de
sélectionner les
meilleures variétés pour
résister à la chaleur et
aux hivers doux

L'objectif est de fonder un
GRAND LABO EXPERIMENTAL
naturel et partagé. Chacun
peut venir tester, emprunter et
participer aux soins.

SOUS LA PYRAMIDE
Vue du Carrousel

TOME III

RENOUVEAU

Agir dans le sens de l'eau
Apprendre à laisser pousser
Ecouter le vivant
Mettre en commun ce qui
n'appartient à personne

2103

Extrait tome III

Le Louvre post-bifurcation

2112

Coupe transversale Rivoli-Seine

Le Fond Vivant

2086

Ex-aile Denon

12 MAI 2103
MARAI DES TUILERIES

Spatullo ! On va
se balader ? Si
te plaît...

D'accord. On
va faire le
grand tour.

Le verger que tu connais bien.
C'est la 3ème génération
depuis les 1ers semis de la
Pyramide.

Avant, l'eau dans les
Tuileries, était toujours
retenue dans la Seine.

Je te parle de...
oui, les années
2020.

CANAUX DU CARROUSEL

Wus c'est
vieux.

L'eau s'infiltre dans le
verger avant de
déborder.

On a trouvé un
quillier dans le sens
de l'eau.

VERGERS DU CARROUSEL

2ème diagonale gauche.
Notre premier pommier
d'ornement.

Où ! Pour notre 1^{er} nid il
était tout jeune.
Maintenant il fait bien de
l'ombre aux figuiers.

Alors voir
les canaux de
plus près

AILE RESCAPÉE
COLONNADÉ DE L'EAU

Les doutes sont
bien remplis en ce
moment.

Viens on va
passer dans la
galerie « res »

Je suis jamais
rentrée ici !

A la sortie des turbines,
l'eau arrive chez nos amies
les aigues.

Elles la purifient en s'y développant. Elle
est redistribuée en ville par l'ancien
système de refroidissement urbain.

Empathie descriptive
pratique dont le but
est de sortir de ses
propres mots et
concepts pour aborder
les spectres de vie
d'autres vivants.

Comment ils
ont fait ?

Les galeries sont
le nouveau place
to be.

L'eau des doutes et des
restes du chantier
pousse les turbines
hydroélectriques.

On se charge de
débrancher quand le
vent ramène trop de
branches.

NOUVELLES GALERIES
CROISEMENT SUD COLONNADÉ

Alors dans la
galerie des chants
d'oiseaux !

Où !
Hier j'ai entendu 2
espèces chanter. J'ai un
bon spot pour les écouter.

Schhh !
On arrive dans la
cour du silence

AILE DU SILENCE
COURS MARLY

Salma DORSEAU
BIOARCHITECTE
Architecte Botaniste qui prime
une architecture du temps long
Démarche d'expérimentation
et inclusion vivante
Le risque et l'incertitude
comme espaces de création

Concours de design écolof
Zukunftsbau 2000

Fin de l'ère du Carrousel

ESCALIERS DES OISEAUX
PAVILLON DARU

Les belles voitures !
On va pouvoir bien
chanter.

A droite !
Une verrière est tombée, on
peut s'y installer

COUR BÂTI
SUR LES RUINES

COULOIR DU VIVANT

21 JUIN 2105
ACCUEIL DE L'ARCHYPOLOGIE

Bonjour Henriette au
Louvre ! Comment
pouvons-nous vous
aider ?

ACCUEIL

Bonjour je viens
de l'hôpital de jour
Néma

C'est pour organiser la
visite dans la galerie des
chants

Je viens
emprunter une
statue étrusque

BIBLIOTHEQUE
D'OEUVRES PARTAGÉES
Aile Denon, niveau 0

Diana DEPENDIER
ONTOLOGUE ET PROFESSEURE
Sortie du département de
visuocronologie de la
nouvelle École du Louvre
2002
Fan d'écosystèmes et de
syndrômes
S'occupe de la bibliothèque
d'art du Louvre

Vous le trouverez
là, prenez ce plan
avec vous.

Soigner
par l'art

Escalier des
oiseaux

Galerie des
chants d'oiseaux

Laisser
pousser

Nouvelles
galeries
aquatiques

Galerie du
rien

Granothèque des
amphores

Grenier
public
grande
pyramide
graines

Certains objets sont
encore refusés. Mais nous
reçoivons la visite du
Sénégal dans 2 mois.

Nous devons réfléchir avec eux
à comment les présenter

On a retrouvé des
amphores pour la galerie
de Masimo

Celui-ci sera
parfait pour les
Héros du collège
de Larche

On a retrouvé des
amphores pour la galerie
de Masimo

On a retrouvé des
amphores pour la galerie
de Masimo

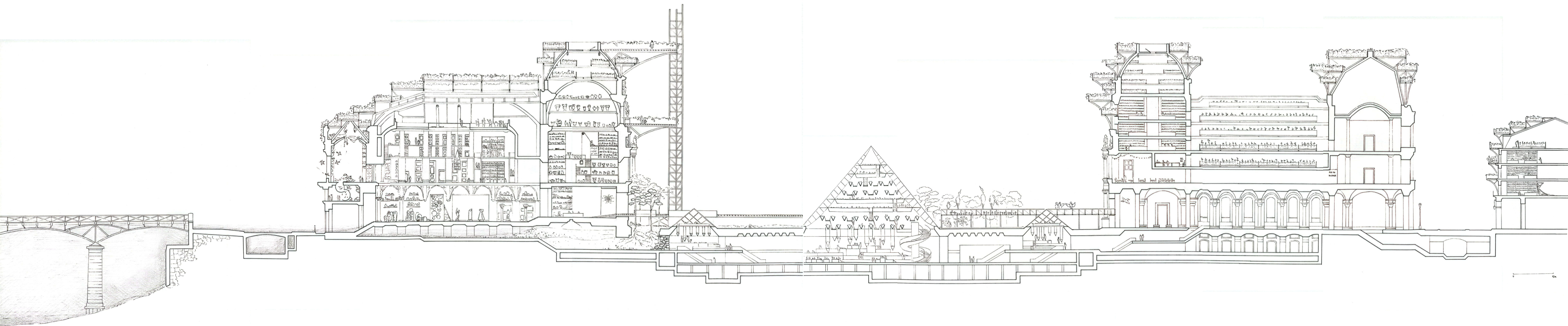
On a retrouvé des
amphores pour la galerie
de Masimo

La pyramide est
devenue un lieu de
vie !

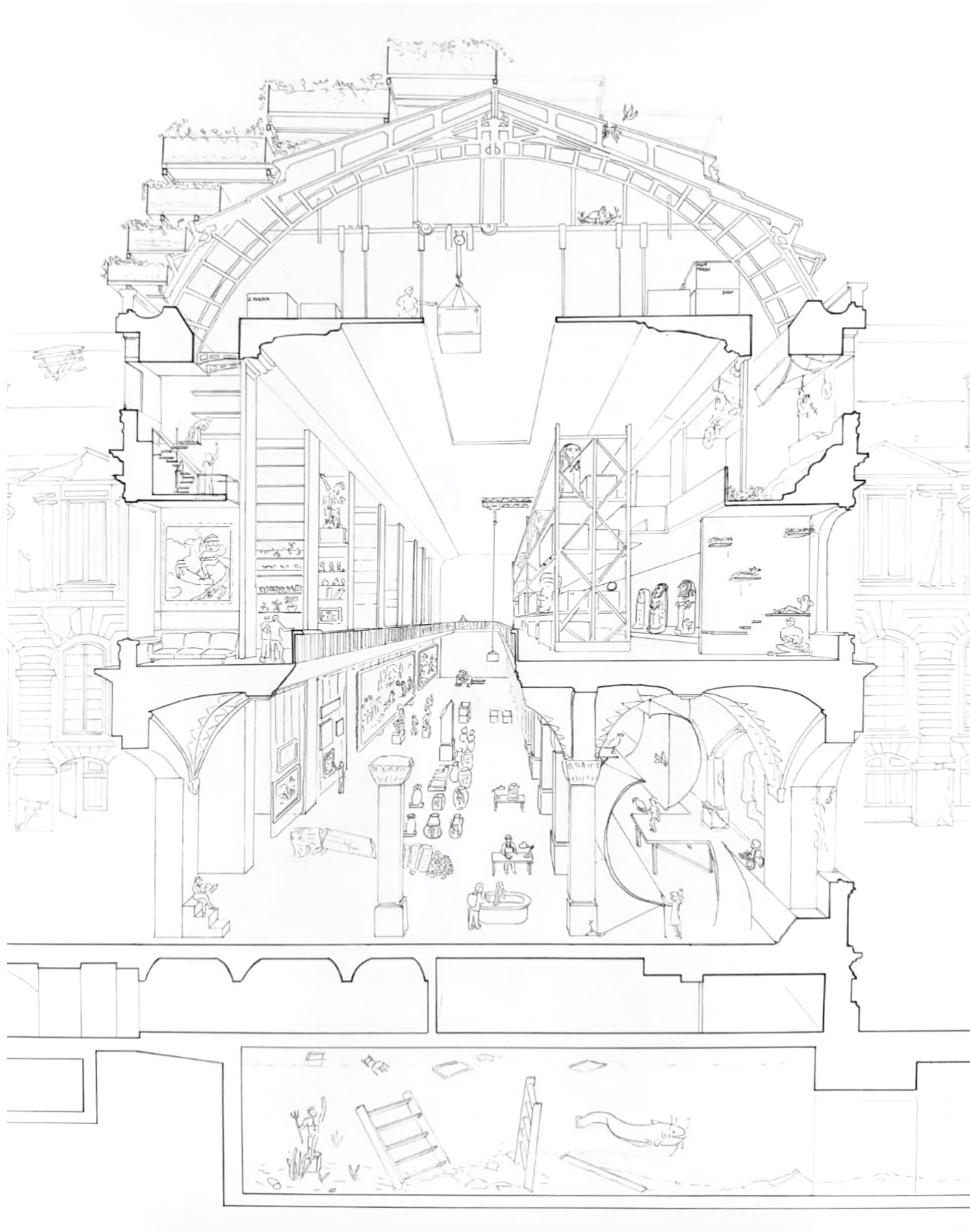
Massimo GARDOLLA
INGÉNIEUR RUINES
Ingénieur fluides reconstruit
forme à Bâti sur les ruines de
la Nouvelle École du Louvre
Etudie les verrières du Louvre
et est chargé de la pyramide
de graines
Fonde la galerie des amphores
pour la préservation de graines

Elles distribuent
l'eau petit à petit
aux arbres

Certains amphores étrusques
sont parfaites en elles et
période écho.



Le Louvre post-bifurcation
Crayon et encre sur papier
200x50cm



Crayon et encre sur papier
80x55cm

Solea Cassaing-Bouyssou

Stelio Cinq-Fraix

ENSA Paris-Belleville

